



HAL
open science

Rencontres entre Grecs et Kouchites à l'époque hellénistique

Pierre Schneider

► **To cite this version:**

Pierre Schneider. Rencontres entre Grecs et Kouchites à l'époque hellénistique. 2022. halshs-04369155

HAL Id: halshs-04369155

<https://shs.hal.science/halshs-04369155v1>

Submitted on 3 Jan 2024

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Rencontres entre Grecs et Kouchites à l'époque hellénistique

Pierre Schneider

L'expédition d'Alexandre le Grand en Asie culmina en la constitution d'un empire constitué pour l'essentiel du domaine achéménide. Suite à la mort du roi, l'empire fut divisé au terme d'âpres luttes en royaumes dits hellénistiques. Parmi ces royaumes, celui des Ptolémées et celui des Séleucides se trouvaient au contact de peuples situés, du point de vue des Grecs, aux marges du monde connu d'eux. L'expédition d'Alexandre et l'implantation de ces Etats fut à l'origine d'une vaste diffusion de la langue et de la culture grecques, ainsi que de multiples rencontres entre l'hellénisme et les cultures locales. L'art dit gréco-bouddhique du Gandhara en est une manifestation célèbre ; mais l'on sait moins que les sociétés de Nubie avaient, elles aussi, tissé des liens avec l'hellénisme.

Cette rencontre eut pour point de départ l'Égypte, qui formait le cœur du royaume des Ptolémées. L'Égypte ptolémaïque avait pour voisin méridional le puissant et ancien royaume de Kouch – que les Grecs nommaient « Ethiopie ». Au cours des VIII^e et VII^e siècles a.C., une dynastie de souverains kouchites originaire de Napata parvint même à établir un empire unifiant l'Égypte et la Nubie (XXV^e dynastie d'Égypte, dite éthiopienne [713-656 a.C.]). Au cours des IV^e-III^e siècles a.C., le centre politique de Kouch se déplaça à Méroé, au sud de la 5^e cataracte du Nil. Quoique ce centre fût éloigné de l'Égypte ptolémaïque, l'extension septentrionale de ce royaume eut pour effet de mettre en contact les « Ethiopiens » et les Grecs.

L'historien grec Diodore de Sicile (I^{er} siècle a. C.) prétend qu'avant le règne de Ptolémée II (283-246 a.C.), les Grecs n'avaient pas pénétré en « Éthiopie ». L'affirmation n'est pas tout à fait exacte. Des graffitis indiquent que des mercenaires grecs étaient passés à Abou Simbel vers 593 a.C. Ils avaient été enrôlés par le pharaon Psammétique II qui faisait campagne en Nubie. En revanche, si Diodore veut dire que Ptolémée II avait inauguré une période de contacts directs et continus entre Grecs et Kouchites, alors son propos est acceptable. Ces contacts sont de nature militaire, car Ptolémée II avait lancé une expédition dans la Nubie voisine de l'Égypte – qui ne semble pas avoir été sous l'autorité directe des rois de Méroé –, peut-être pour limiter l'extension des Kouchites vers la frontière égyptienne. Quoi qu'il en soit, pendant environ deux siècles et demi, la dynastie ptolémaïque contrôla la vallée du Nil nubien au-delà de la première cataracte, sur une distance de « douze schènes » (environ 120 km), d'où le nom de Dodécaschène donné à cet espace.

Cette situation politique ouvrit la Nubie à la circulation des Grecs. Pline l'Ancien nous apprend qu'au III^e siècle divers voyageurs séjournèrent en Éthiopie, ce qui leur permit d'améliorer considérablement la connaissance de cette contrée. Un certain Dalion, par exemple, remonta le Nil au-delà de Méroé, sans doute pour en savoir davantage sur le haut cours du fleuve, sinon sur sa source. Un autre, nommé Simonide le Jeune, séjourna cinq ans à Méroé. C'est de cette époque que date la connaissance des deux grands affluents de rive gauche du Nil, l'Atbara et le Nil bleu. Des graffitis grecs laissés sur les jambes des colosses d'Abou Simbel attestent aussi le passage de chasseurs d'éléphants et d'oiseaux, ainsi que d'un cornac. Il est cependant vraisemblable que cette activité dut être limitée, car Ptolémée II avait ouvert un autre espace à ses équipes de chasseurs : les régions adjacentes au littoral de la mer Rouge. Il est également possible qu'aient circulé des artisans (maçons, sculpteurs) et des architectes, car l'archéologie a mis au jour à Méroé des artefacts et des éléments architecturaux de type hellénistique.

Des philosophes furent-ils aussi accueillis à la cour royale de Méroé, au point de participer à l'éducation des futurs rois kouchites – comme ce qui se pratiquait dans les royautes hellénistiques ? C'est ce que l'on pourrait conclure d'un fait remarquable que nous rapporte l'historien Diodore de Sicile (*Bibliothèque historique*, III, 6, dont la source est Agatharchide de Cnide, un historien du II^e siècle a.C.):

A Méroé les prêtres qui s'occupent du culte et des honneurs divins, puisqu'ils tiennent le rang le plus important et le plus puissant, envoient, quand cela leur paraît opportun, un message au roi pour lui ordonner de mourir. Tel est, en effet, disent-ils, l'oracle rendu par les dieux (...); et ils accompagnent ce message d'autres arguments capables d'être accueillis sans arrière-pensée par une nature élevée selon des coutumes anciennes et (...) démunie d'arguments à opposer à des ordres dont la nécessité ne s'impose pas. Ainsi donc, dans les temps anciens, les rois obéissaient aux prêtres, non parce qu'ils étaient vaincus par les armes ni par la violence, mais parce que précisément leur peur superstitieuse prévalait sur la faculté de raisonner. Cependant,

sous le règne de Ptolémée II, le roi des Ethiopiens Ergamène, qui avait reçu une éducation à la grecque et étudié la philosophie, osa le premier mépriser cette façon de faire. En effet, ayant pris une résolution digne de la royauté, il pénétra avec des soldats dans la partie interdite où se trouvait le temple d'or des Ethiopiens, massacra tous les prêtres et, après avoir aboli cet usage, gouverna selon sa propre volonté.

Ergamène a été identifié : c'est le roi Arkamaniqo, contemporain de Ptolémée II. Le récit d'Agatharchide comporte des points exacts : la confirmation par l'oracle de la fonction royale et le rôle majeur des prêtres d'Amon dans l'organisation politique kouchite. Toutefois, la trame factuelle est critiquable, car le règne d'Arkamaniqo ne mit pas fin à la présence d'Amon dans l'idéologie royale kouchite. Lazlo Török a montré que ce récit décrit en réalité l'émergence dans la violence d'une nouvelle dynastie, dont une décision majeure consista à transférer la nécropole royale de Napata à Méroé, c'est-à-dire à rompre les liens avec l'ancienne dynastie. Cet épisode est réécrit par Agatharchide, qui, lui, met en avant l'apport décisif de l'éducation à la grecque : l'affranchissement des usages fixés par les normes religieuses, la supériorité du *logismos* (« raison ») sur la *deisidaimonia* (« superstition »).

Il est tout à fait plausible qu'Ergamène ait eu accès à la culture grecque et à une « éducation » à la grecque par un « philosophe » de passage, ou envoyé par Ptolémée II. D'une manière générale, les traces archéologiques indiquent que l'élite kouchite avait accepté des éléments culturels grecs : on a retrouvé des restes d'*auloi* (doubles flûtes) dans des tombes, signe de la présence de musiciens grecs ; la consommation de vin est attestée par des amphores et des récipients. Toutefois, il serait erroné de parler d'une hellénisation de la monarchie kouchite, car on en a aucun indice. Stanley Burstein remarque plutôt qu'avec le changement de dynastie, la monarchie tend à favoriser le dieu local Apedemak – dieu de la guerre à tête de lion – au détriment d'Amon, ou encore à utiliser les caractères méroïtiques plutôt que les hiéroglyphes égyptiens. Comme si, paradoxalement, l'hellénisme d'Ergamène avait contribué à renforcer l'identité kouchite.

Pierre Schneider,

Univ. Artois, UR 4027, Centre de Recherche et d'Études Histoire et Sociétés (CREHS) – Arras

Citer cet article comme : Pierre Schneider, Rencontres entre Grecs et Kouchites à l'époque hellénistique, in : *Actualités des études anciennes*, ISSN format électronique : 2492.864X, 17/08/2022, <https://reainfo.hypotheses.org/25818>.

-
- -
 -